

## *L'envers du décor !*

*C'est un titre qui éveille la curiosité. Parce que oui, on aime à voir, à découvrir ce qu'il y a derrière, ce qui fait naître la réalité que l'on perçoit ou que l'on croit percevoir.*

*Ce qui justifie ou ce qui cache, ce qui motive ou dissimule, ce qui fait sortir des sentiers battus... Denise, Denise Biernaux est venue nous rendre visite, elle est venue habiter chez nous, pour nous montrer cet envers, on l'a invitée à entrer pour qu'elle éveille notre curiosité, qu'elle nous montre ce à quoi on n'avait pas pensé. Nous on a juste organisé quelques conteneurs, comme pour jouer ...et elle, elle nous les a habillés de l'intérieur, puis elle s'est intéressée au petit bâtiment voisin, puis à ces vieux murs, à ces vieilles pierres là-bas...*

*En entrant, comme chez soi, un écran s'allume qui nous parle de nous, de notre absurdité, de nos contradictions, Nicolas Kozakis nous montre la beauté, la simplicité, l'élégance et, tout en regardant, nous pouvons lire ce que nous en faisons. Quel étonnant contraste...un peu comme Eve au paradis, dans cette histoire millénaire, peut-être qu'en ne faisant rien on aurait pu rester simplement bien. Mais c'est plus fort que lui, l'homme doit détruire, mettre de l'argent partout et pervertir la simplicité. Le constat est dur il nous faut aller voir plus loin, plus haut, l'étage est habité par Caroline Fainke, Caroline Andrin, et Tatiana Bohm.*

*Caroline Fainke tapisse notre vision, se jouant de l'envers à l'endroit et de l'endroit à l'envers, elle va chercher dans la fibre textile la matière de ses histoires, tantôt en contraste, tantôt en déclamation, toujours en dialogue, elle fait naître les réactions à partir d'images ordinaires, de situations plausibles, réelles dont la fibre adoucit la dureté pour mieux nous faire comprendre que l'innocence est factice et que le quotidien des autres est plus difficile que l'on ne le croit. Ses enveloppes non adressées sonnent le glas d'une société devenue folle ou l'accueil de l'autre se transforme en rejet, sauf quand il est utile à faire ce que l'on refuse soi-même.*

*Caroline Andrin nous renvoie à nos trophées, sans rien détruire, sans rien tuer, ses céramiques sont pacifistes, moulées dans le tissu elle habille nos cloisons d'une vie animale sans avoir même touché une arme, elle façonne « façon » cuir, tellement bien que la main ose la caresse. Elle installe la sympathie pour*

*que l'on renonce à la chasse, conquits par cette beauté et par la gentillesse, envers réel du caractère sauvage, qui n'est qu'une défense.*

*Tatiana Bohm quant à elle a terrassé l'animal pour en cueillir la douceur et la restituer, elle stigmatise nos contradictions en diabolisant le sacré, en déroulant la couronne d'épines pour nous en châtier. Son Léopold réveille le primitif, se révèle au fond, et ranime nos interrogations fondamentales : qui sommes-nous d'où venons-nous et où allons-nous ? Sommes-nous ange ou bête ? Ou bien, comme Pascal le disait, sans être ni l'un ni l'autre quand on veut faire l'ange, ne fait-on fait la bête ?*

*Quand on s'élève encore le deuxième étage nous offre une complicité, naturelle Barbara Massart s'est habillée de restes, de tout, de rien et Nicolas Clément l'a mise en scène, pour que vive ou que revive l'illusion. La réalité de l'envers est ici bien plus colorée, beaucoup plus vivante et elle s'affranchit des codes de bonnes conduites pour rappeler que la fantaisie est une façon de dérider la réalité et de sortir d'une sinistre ambiance que Nicolas Kozakis a rappelée.*

*Lui-même en est sorti pour donner à nos ruines une nouvelle vie, une version ludique, rappelant la chaleur, l'utilité, la vie que connurent ces murs. Signifiant le métal qui fit résonner la vallée et que le tintement des clochettes de Daniel Ladaux, tout là-haut, a été cueillir à travers les siècles. Tout en finesse et il rappelle le murmure lointain du travail qui s'est joué ici.*

*Tandis que le bureau des forges qui régit cette activité autrefois s'est habillé lui des papiers de Billie Mertens, ou de Miel Silbernet ou de Niels Bertleim...pourquoi un seul nom après tout quand tous les possibles le sont vraiment. Quand la pointe sèche de Billie sait créer l'ambiance qu'elle désire, installer l'esprit ou le mystère, reproduire la nature à l'envi et donner aux tréteaux bien plus d'utilités éphémères. On s'en tapisserait volontiers de ces images, de ces illustrations, de cette vie captée à l'extérieur pour habiller l'intérieur.*

*Une saison qui s'ouvre en surprise, sur cette réalité de l'envers voulue par Denise qui a voulu ouvrir nos yeux à d'autres possibles. Bravo à tous et merci pour ces promenades insolites...*

BP